

UN COUP DU SAINT ESPRIT

Il y a dans l'histoire de chacun de ces bifurcations apparemment insignifiantes dont nous nous apercevons après coup qu'elles ont entraîné un changement majeur dans notre vie. Certains l'appellent hasard, d'autres Providence. Pierre van Stappen appelle cela « un coup du Saint-Esprit ».

Ce jésuite belge n'aurait sans doute jamais découvert le village de La Viale s'il ne s'était trouvé à court d'essence sur le pont de Pied-de-Borne en juillet 1964. Il descendait l'Ardèche par les petites routes départementales dans sa vieille VW Coccinelle, à la recherche d'une ferme ou d'une grange à retaper. Il rêvait d'y emmener l'été des enfants pauvres et ces jeunes un peu déboussolés auxquels il donnait cours de religion depuis plusieurs années, sans arriver à allumer dans leur esprit ni dans leur cœur le moindre frémissement d'intérêt. Au beau milieu du grand pont qui enjambe le Chassezac, sa voiture se met à hoqueter. Après avoir fait le plein, il demande si personne ne connaît une ferme en ruines à vendre. On lui indique le hameau du Pouget.

A chaque congé scolaire, les travaux vont bon train sous la direction énergique du jésuite. Le petit groupe international, constitué en majeure partie d'élèves ou d'anciens de l'École européenne, y mène une vie insouciant et joyeuse. Autour de la guitare folk de Dick Annegarn, on fume, on chante, on danse et on boit parfois beaucoup au cours de soirées délirantes. Le Pouget devient peu à peu une colonie de vacances de luxe.

On s'y retrouve même en hiver. Les enfants pauvres sont complètement oubliés. La révolte contre toutes les traditions bat son plein : pas de simagrées ici, décrètent les jeunes, ni crèche ni sapin ! Le soir du 24 décembre 1967, Pierre dit la messe tout seul dans sa chambre, pendant que le reste du groupe réveillonne dans la salle commune. Ses espoirs de sensibilisation spirituelle sont une nouvelle fois déçus. Cette nuit-là, il décide de partir, de fonder autre chose, ailleurs, dès que l'occasion s'en présentera. Cette première expérience lui avait appris tout ce qu'il ne fallait pas faire...

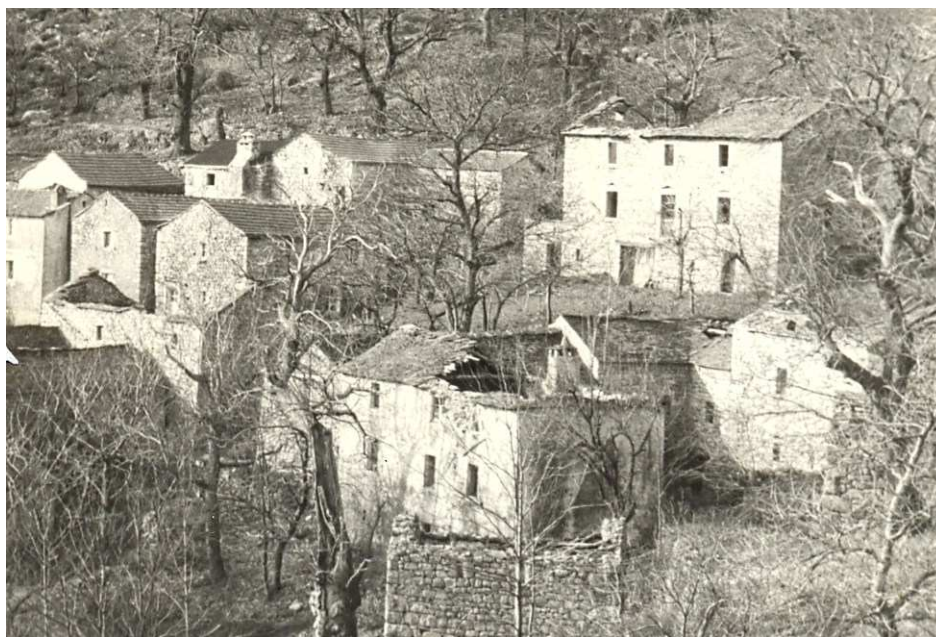
Un dimanche de l'été suivant, en excursion, ils découvrent un hameau en ruines couvert de ronces. Pierre a tout de suite l'intuition que c'est ici qu'il faut s'installer. La Viale, ce qui dans la langue d'Oc des paysans lozériens signifie : le petit chemin. La Voie Etroite, en somme. La vraie aventure commence. Pendant trente ans, Pierre va y consacrer l'essentiel de son temps.



Le matin, ils déblaient les gravats, arrachent les ronces, tentent de rendre une des maisons quelque peu habitable... fût-ce sans toit. Ils se nourrissent de rien : deux poireaux, du pain rassis, quelques abricots cueillis dans les vergers ensauvagés. Plusieurs fois par jour, ils se réunissent sur un bout de terrasse effondrée, sur un tertre qu'ils ont nettoyé des bogues de châtaignier accumulées là depuis des lustres. Face à la vallée abrupte et à l'horizon des plateaux, ils prient.

Une réponse est donnée à ces adolescents qui demandaient à Pierre, après le cours de religion : « Vous parlez de prier, de partager, de vivre sobrement... Mais quand est-ce que vous priez avec nous, qu'est-ce que vous partagez avec nous, où est-elle cette vie sobre ? »

Cet été-là, dans une sorte de jubilation ascétique, ils instituent ce qui formera l'expérience-clé de La Viale, ses « cinq piliers » : la nature, le silence, le travail manuel, la simplicité de vie et, à travers tout, la prière. Les psaumes, rythment la vie du groupe qui s'est fixé un horaire monastique.



Un lieu pour renaître

Tout ce travail manuel n'est pas seulement un moyen de reconstruire un lieu d'accueil : c'est déjà une renaissance, une manifestation de « conversion ». *Le travail manuel délivre des apparences.*¹

Il s'agit de sortir de ses habitudes de citadin aisé, d'abandonner le bruit, les courses dans les magasins, les conversations interminables et souvent futiles, le téléphone, la télévision, l'agitation... Les repas sont frugaux, ils utilisent au maximum les ressources locales : pain, légumes, pommes de terre, fromage, fruits. On boit de l'eau, très rarement du vin lors des fêtes. *Vivre autrement, faire un arrêt, reprendre souffle.* A La Viale, depuis le début, l'urgence des travaux de première nécessité ne justifie jamais qu'on les poursuive au-delà de l'heure de la prière, ni qu'on leur sacrifie le silence de l'après-midi. Les quatre temps de recueillement dans la « chapelle » de fortune sont la priorité. Beaucoup disent, après quelque temps :

- « Cette prière de midi dans la crypte quand on a transporté des paquets de tuiles pendant quatre heures par trente degrés, c'est un repos extraordinaire, une respiration céleste... »

Le silence de l'après-midi est un moyen de laisser parler Dieu en soi. *Loin de nous l'idée de faire de ce hameau un moyen de conversion mené par les hommes. Laisser Dieu parler dans le*

¹ Les phrases en italique sans référence sont extraites des « Lettres de La Viale », publiées plusieurs fois par an par Pierre van Stappen, puis par ses successeurs, sans interruption depuis 1973. Au début, il écrivait une lettre personnelle à chaque participant. Le nombre des séjournants entraîna bientôt un texte ronéotypé. Ces archives sont, avec les interviews de divers acteurs de l'histoire, la source principale de ce livre.

silence. C'est Lui qui vient vers nous, ce n'est pas nous qui le captions. Saint Bernard de Clairvaux, fondateur des moines cisterciens au XIIe siècle, est souvent cité : *Les arbres et les rochers t'apprendront ce que tu ne pourras apprendre à l'école de tes maîtres.*

A l'écart du village, au milieu des châtaigniers, on retrouve de petites granges de pierre aux murs noircis. Ce sont des *clèdes*, qui servaient jadis à sécher les châtaignes. On les retape une à une et on les équipe sommairement. Ils deviendront des ermitages, où ceux qui le désirent peuvent passer quelques jours en solitude et en silence. Dès leur mise en service, ils sont habités à temps plein chaque fois que La Viale est ouverte.

La Viale n'est ni une auberge de jeunesse, ni un monastère, c'est un ensemble de « maisons communautaires ». On s'inscrit là pour une semaine au moins et dans chaque maison se forme, pour la durée du séjour, une petite communauté de six à huit personnes.

Les « maisonnées » prennent ensemble les repas de midi et du soir, et elles assurent toute l'organisation de la vie quotidienne. Cela veut dire : approvisionner (à partir de ce qui est disponible au « magasin central »), cuisiner, chauffer d'octobre à mai, (ce qui signifie aller chercher le bois, le refendre, le scier, l'entreposer), nettoyer, faire la vaisselle, etc. Sur les chantiers ou les cultures, le matin, on rencontre ceux des autres maisons. A l'église, pour la prière, le partage d'évangile, l'eucharistie, tout le village est réuni, et le petit déjeuner est pris également en grand groupe.

A six heures du soir, quand le soleil baisse, une eucharistie fraternelle rassemble toute la communauté, ponctuée par un partage d'évangile au cours duquel chacun peut s'exprimer. Les jeunes se sentent concernés, interpellés. D'abord parce que ce prêtre qui consacre le pain et le vin, c'est le même qui arrachait les pommes de terre en plaisantant avec eux quelques heures plus tôt, épaule contre épaule, dans la chaleur de midi. Et puis, parce que les mots sont vrais, l'écoute chaleureuse, les chants simples et méditatifs

La prière est permanente, profonde, forte. Attentive à toute la douleur du monde, et pleine d'émerveillement devant la vie, la Nature, l'amour infini et surprenant de Dieu. Elle est au-delà des mots. Une de ses expressions révélatrices : « allumer » la prière. Comme un grand feu qui brûle le superflu et illumine la nuit.



« ELARGIS L'ESPACE DE TES TENTES » (1984-1994)

En dix ans, sans publicité, le nombre de participants aux séjours de La Viale est passé de cinq à cinq cents. La même année, en hiver, le Père Jean-Marie Glorieux, un des collègues jésuites qui, avec Guy Martinot et Etienne Amory, est partenaire enthousiaste du projet depuis le temps des pionniers, emmène pour la première fois ses quinze novices jésuites pour les « Exercices spirituels » de trente jours.

Tous les dix ans, on vit naître - on fit naître plutôt - un nouveau « pôle » de La Viale.

La Viale-Opstal

Le premier surgen vit le jour à Bruxelles. Très tôt, de jeunes Bruxellois avaient demandé à Pierre de créer un lieu en ville, qui leur permettrait d'entretenir la flamme, de se retrouver plus régulièrement. C'est en 1980 que ce projet se concrétisa. La découverte du bâtiment se déroula selon les méthodes chères à Pierre, avec l'habituelle collaboration de la Providence. Il cherchait quelque chose à Uccle, le quartier de l'Ecole Européenne, d'où provenaient à cette époque beaucoup d'habitues de La Viale. Madame Barras, la fidèle concierge de l'école, l'apostropha un jour :
-Toi qui aimes les vieilles baraques, tu devrais une fois aller voir le vieil atelier au 49...

Souvent, nous en avons rêvé, à la Viale. Comment poursuivre nos accueils du Seigneur ? Comment, une fois rentrés en ville, ne pas nous perdre comme l'eau dans le sable ? Comment nous retrouver en communauté de prière ?

Quelques-uns se sont jetés à l'eau et tentent l'expérience de « vivre autrement ». A cinq, nous formons une petite communauté de base dans un atelier désaffecté, à deux pas de l'Ecole Européenne. Nous y célébrons régulièrement quatre prières par jour.

Nous tenons à vivre dans la même simplicité qu'à la Viale. Il n'y a pas encore de chauffage central, mais c'est pour dans quelques jours, du moins à l'étage. Tout s'y fait soi-même, comme là-bas. La vie y est très vivante, beaucoup de passages et d'accueils. Les initiatives s'expriment et leur écoute dessine progressivement un style de maison.

(Lettre de la Viale et d'Opstal, 15 novembre 1980)



La Viale-Quartier-Gallet

Dix ans plus tard, en 1990, c'est dans les Ardennes belges que s'installe le troisième pôle. Les « Vialais » prospectaient le coin depuis longtemps, ils avaient repéré une ferme inhabitée à Vonêche. Mais les tractations s'éternisaient avec un propriétaire qui tergiversait sans cesse. Entre temps, on allait s'y promener le dimanche, on rêvait, on imaginait. Au bout de trois ans, ce fut le refus définitif. Mais sans doute le Saint-Esprit avait-il, une fois de plus, son idée. Le fils du fermier suggéra : pourquoi n'allez-vous pas voir à Quartier-Gallet ?

C'était exactement ce qui convenait. Une petite demeure familiale de cultivateurs, abandonnée depuis la guerre dans une grande clairière, près de Beauraing. Vingt hectares de prairie en pente douce où paissent quelques vaches paisibles, un large horizon borné par la forêt, le silence,

Pierre anima ce nouveau pôle pendant quinze ans : il était toujours là où les choses se construisent. Au début, comme en Cévennes, il campa sans eau courante ni électricité. Les compagnons-bâisseurs affluaient en fin de semaine. On célébrait l'eucharistie le soir dans la prairie humide sous une grande tente « Abraham » en lourde toile verte, une ancienne tente-hôpital de l'armée américaine, L'ambiance était vraiment « abrahamique », nomade, pèlerine, sous les toiles qui frémissaient, se gonflaient et claquaient au vent ardennais.

Un ami électricien installa un groupe électrogène, qui permettait tout juste d'éclairer la maison avec des lampes de 6 volts.. Un sourcier recommandé par des voisins fut invité à venir découvrir d'éventuels points d'eau souterrains : il se promena avec sa baguette de coudrier, qui soudain piqua du nez :

-Ici, vous trouverez de l'eau ferrugineuse à soixante mètres, et de l'eau pure à cent mètres...

En mars 1994, la première pierre de la chapelle fut posée le jour où on fêtait les 50 ans de vie religieuse de Pierre.

Dans la nouvelle chapelle des jeunes arrivent, les flammes des bougies l'une après l'autre frémissent, un psaume résonne, lu par deux groupes en alternance. Les lumières dansent, le chant s'élève, la prière s'allume. Ensuite le silence partagé vibre longtemps : oui, le Seigneur passe.

Quartier-Gallet, c'est une petite Viale belge, à une heure de voiture ou de train de Bruxelles. On peut y venir pour un week-end, pour une retraite avec ses élèves, ses scouts. Une équipe y habite désormais, quelques laïcs, un jésuite, d'autres religieux parfois. Pour loger ceux qui viennent y vivre, selon le même horaire et les mêmes règles qu'à La Viale, on a construit, au fil des matinées de travail manuel, quelques maisonnettes en parpaings, qui portent les noms des Pères de l'Eglise : Grégoire de Naziance, Grégoire de Nysse, Maxime le Confesseur.

Un jour, un Albanais égaré, débarqué d'un camion de clandestins sur un parking d'autoroute, est arrivé à pied. Il est resté six mois.



La Viale-Europe

*« Je te le dis avec amour, vieille Europe : retrouve-toi toi-même! »
Jean-Paul II*

A l'aube du troisième millénaire, c'est La Viale-Europe qui s'est installée au coeur du quartier européen de Bruxelles, en plein centre de la ville. Ce vaste bâtiment de briques rouges est rapidement devenu un carrefour de rencontres et un lieu international de vie chrétienne très fréquenté.

Pendant une centaine d'années, il avait abrité le couvent des Pères du Saint Sacrement.

Mais le nombre de religieux diminua, ils se rassemblèrent dans une maison voisine et les locaux de la chaussée de Wavre furent mis en location.

En 1994, les Pères du Saint Sacrement perçoivent le caractère stratégique de leur propriété, situé à deux pas du grand chantier des institutions européennes en pleine expansion. Mais ils voudraient que le bâtiment reste voué à une mission chrétienne. Ils vont trouver le Provincial des jésuites :-Mon ami, moi aussi j'abandonne des maisons chaque année ! Comment reprendrais-je cette énorme bâtisse délabrée !

Le Provincial en parle tout de même à La Viale. Guy Martinot va visiter les lieux. Prendre en charge un bâtiment de soixante chambres en mauvais état, alors qu'à Opstal les dix chambres ne sont pas toutes occupées, n'est-ce pas une folie ? On cherche des appuis, des cautions : le Foyer Catholique Européen, l'OCIPE (Office Catholique d'Initiative pour l'Europe). Après plusieurs mois de discussions, ceux-ci renoncent : il y a trop de risques.

Guy pourtant y croit de plus en plus. A cause de la situation, à deux pas de la gare du Luxembourg, et au centre d'une sorte de carrefour prophétique : d'un côté Matonge, le quartier africain; en face le Quartier-Léopold aux bureaux peuplés de fonctionnaires internationaux, où s'élabore l'Europe en plein élargissement vers l'Est ; en contrebas la place Jourdan, secteur populaire où les pauvretés ne sont pas rares.

Une fois de plus, ceux de La Viale partent à l'aventure. Faut y aller. On trouve en quelques mois des partenaires avec lesquels partager la relance. Ce sont des ASBL de services en lien organique avec l'Eglise catholique, entre autres le Bureau International Catholique de l'Enfance, l'Aumônerie internationale des étudiants, ainsi que l'Arche.

. Très vite le groupe s'agrandit et les soixante chambres sont bientôt occupées. Il y a des stagiaires de toute l'Europe, des étudiants, un jeune couple avec son bébé, un prêtre africain... Certains sont protestants ou orthodoxes. Ils restent six mois, un an. Ils travaillent tous en ville, alors l'horaire est adapté. La chapelle et l'église sont maintenant rénovées, dans un style très contemplatif, et le grand chantier de modernisation de l'ensemble est en route. Après réflexion, on a gardé chaque été le camping. Un beau projet de « béguinage » pourra accueillir des familles.



L'alliance avec la Compagnie de Jésus

Depuis les débuts de La Viale, en 1970, les responsables jésuites de la Province belge méridionale ont soutenu les projets de Pierre et de ses amis. En 93, le lien est officialisé, la responsabilité générale est confiée au P. Guy Martinot cependant que Pierre est « envoyé en mission » à Quartier-Gallet.

ONCLES ET COUSINS

« Un des signes de vie d'une communauté est la création de liens avec d'autres communautés, constituant un vaste réseau d'amour de par le monde. Et comme il n'y a qu'un Esprit qui vivifie, des communautés naissant ou renaissant sous son inspiration se ressemblent sans même se connaître. »

La Viale, avec ses quatre pôles, est déjà un réseau. Mais elle s'inscrit dans un maillage beaucoup plus vaste, une grande famille de communautés présentant des affinités entre elles, sans que leurs liens soient formalisés. Certaines sont plus anciennes, elles ont contribué à l'inspiration de la première Viale. D'autres sont de la même génération, animées par un esprit semblable dans des contextes divers. C'est une configuration vivante, évolutive, avec peu de règles fixes, des rencontres ponctuelles organisées ou improvisées, des personnes-relais, des échanges. La graine est portée par le vent...

La Viale considère Taizé, Berdine et L'Arche comme des « oncles. Il y a aussi des « cousins », de petites communautés qui par le monde vivent de la même inspiration : Mar Mousa en Syrie, Sant' Hilarione, par exemple, en Calabre, Cobor en Roumanie

Ainsi, d'autres « Viales » sont nées, sans être enfermées dans une formule ou une organisation. Tout récemment, lors du passage d'une cinquantaine de lithuaniens, un homme nous a dit : « Je viens d'acquérir un grand terrain, maintenant, je sais ce que je vais en faire : une Viale ».

EN GUISE DE CONCLUSION

La toute première expérience est de retrouver par tous ses sens la beauté et la force de la nature : la pureté de l'air et de l'eau, le jeu de la lumière et des nuages, la croissance continue des arbres, la silencieuse mouvance des étoiles. Cette expérience heureuse réveille doucement le goût de la contemplation. Comme le Seigneur, dans le livre de la Genèse, nous voyons que cela est bon.

Notre mode de vie urbain technicisé a souvent entamé notre capacité de contempler les réalités simples et vraies de la nature. De plus, pour beaucoup de jeunes, l'écran du monde virtuel de l'ordinateur et de la télévision est devenu un exil intérieur. En percevant les possibilités de manipulation, ils ont aussi développé intuitivement une méfiance à l'égard des mots et même des images. La simplicité permet de lutter contre les tentations de l'argent et par surcroît de mettre comme entre parenthèses les différences sociales ; c'est la première des béatitudes évangéliques : Heureux les pauvres de cœur, ils posséderont le Royaume de Dieu.

Tous, nous sommes plus ou moins prisonniers de notre milieu social. Pour les jeunes, c'est une tentation constante de manipuler leur entourage par l'argent ou de se laisser manipuler par lui. Pendant le temps vécu à La Viale, il n'y a rien à acheter, l'argent n'a pas cours. Il n'y a pas de classe sociale, pas de différence dans le logement ou la nourriture. Le banquier et le routard sont à la même enseigne. Cette vie simple délivre aussi de tant de besoins superficiels.

Une caractéristique commune aux quatre pôles, c'est la présence de « pauvres ». Ils trouvent leur place dans la vie quotidienne un peu comme ceux qui venaient vers Jésus. Certains d'entre eux sont sans papier, ils nous réapprennent le courage et la solidarité.

Beaucoup de jeunes éprouvent une sourde inquiétude à propos de la consommation effrénée

qui met la planète en danger et crée un fossé d'injustice. Les secousses financières, économiques et sociales de notre monde les troublent. Face à cette onde de choc, la volonté collective de « décroissance » reste souvent théorique et n'est pas relayée par les politiciens. Une modeste expérience heureuse d'une vie simple où les compensations artificielles sont éliminées, telle que nous la vivons à La Viale, est un engagement réel pour la vie.

Le cadre de vie de La Viale est assez exigeant, laisse-t-il une place à la liberté ?

C'est vrai que le cadre est exigeant, mais tous ceux qui viennent sont volontaires, ils ou elles ont choisi de vivre cette expérience. A ceux qui viennent pour la première fois, une lettre de motivation est demandée. Ce style de vie simple offre la chance d'une vraie liberté car ce ne sont pas les choix des choses qui sont les plus féconds, mais bien le choix libre des personnes à qui faire confiance.

Cela se vérifie spécialement pour les adolescents. Alors que la loi de vie du petit enfant est extérieure : « obéis à ceux qui t'aiment », l'adolescent, lui, découvre, souvent avec difficulté, une loi intérieure : « grandis en osant choisir ». Beaucoup de jeunes se sentent à l'étroit dans leur famille, mais ils peuvent l'agrandir par des paternités « adoptives » et des amis qui sont comme des frères et sœurs choisis librement. Ces paternités et maternités « adoptives » complètent ou guérissent les apports familiaux. Ces choix intuitifs personnels constituent la plus belle expérience de liberté. La Viale en offre des occasions vraies et profondes.

Et les finances ?

Heureusement, il y a quarante ans, les prix d'achat en Lozère étaient beaucoup moins élevés qu'actuellement : un peu plus de cinquante mille euros pour racheter le village en ruines et une centaine d'hectares de landes. Comme d'autres achètent les actions d'une industrie, ceux qui les premiers avaient fait l'expérience de La Viale ont investi pour créer un lieu de vie pour des jeunes. Pour reconstruire, les pierres et le bois sont disponibles sur place. La nourriture est frugale et les quotes-parts journalières permettent d'acheter ce qu'il faut et de payer assurances, électricité, etc.

Depuis l'origine, les Viale ont vécu, sans subsides, grâce à la générosité, notamment celle des permanents. Ainsi, les jeunes perçoivent que c'est une joie et une mission de donner sa vie pour qu'ils grandissent et ils découvrent librement Dieu. Cela leur donne confiance en eux, d'expérimenter qu'on est heureux de donner son temps et sa vie pour eux, qu'ils en valent la peine.

Avec une messe quotidienne et trois offices de prière, ne risque-t-on pas « l'overdose » de prière ?

Pour un regard extérieur, les offices de prière du matin du midi et du soir avec une messe quotidienne, tels que vécus à La Viale, peuvent paraître un rythme exagéré. Pourtant, à l'expérience, c'est une « respiration naturelle ». A l'origine, ce sont les jeunes eux-mêmes qui ont proposé de reprendre ce rythme de prière des moines. Tout d'abord, la prière du matin est un véritable éveil intérieur, ensuite, cela fait du bien, après avoir travaillé dur le matin, de se retrouver assis dans la fraîcheur de la chapelle. C'est bon aussi de chanter simplement les psaumes. Ces poèmes vieux de trois mille ans exorcisent les peurs et les colères. Non seulement ils sont profondément humains, mais ils sont aussi un chemin divin puisque Jésus les priait par cœur. Ils donnent des mots pour exprimer, sans indiscretion, les expériences intérieures.

Pour mesurer le rythme du cœur, il faut prendre le pouls. La pulsation secrète de la communauté se révèle le mieux dans les rencontres personnelles et spécialement dans ces moments privilégiés de cœur à cœur vécus à la chapelle dans le grand silence du soir où les jeunes et moins jeunes viennent rencontrer un prêtre pour prier, poser une question ou recevoir la réconciliation par le Pardon du Christ.

Quel lien de La Viale avec l'Europe ?

Lorsque nous parlons d'Europe, nous envisageons spontanément les institutions européennes, pour faire court, les fonctionnaires de Bruxelles ! A cause de liens historiques, il y a toujours des familles de fonctionnaires européens présentes dans les différents pôles de La Viale. L'expérience pastorale de quarante années nous a enseigné qu'il faut toujours mélanger d'autres catégories de personnes avec les fonctionnaires européens, sous peine de retomber dans les travers de ce milieu qui, comme le remarquait l'un d'entre eux, peut être tenté de « cultiver les consensus mous à l'abri des privilèges acquis ».

Depuis l'origine, les Viales sont européennes. Les milliers jeunes qui y ont vécu un moment sont originaires de tous les pays de l'Europe. Grâce à la prière partagée, ils ont uni leurs cultures. Ils gardent entre eux des liens pour former un réseau. Heureusement, il y a toujours eu la présence de jeunes d'autres continents pour nous rappeler que l'Europe n'a d'autre raison d'être que de se mettre au service des autres.

Les problèmes actuels de l'Europe semblent du ressort des politiciens et des technocrates, mais ce qui reste fondamental, c'est la vie des hommes, des femmes et des enfants formant l'Europe. Jean Monet aimait à répéter qu'il n'avait pas pour objectif de fédérer des nations mais de rassembler des hommes. C'est à ce niveau que se situent les véritables défis. Le fait de mener une vie simple en ne consommant pas plus que la part revenant à chaque homme sur terre est aussi un élément de vérité et de solidarité.

L'unité de l'Europe s'est d'abord forgée par tous les monastères vivant la même règle, les millions de pèlerins sillonnant les routes, les échanges d'étudiants et d'information par le réseau des universités. Ce sont des modes de vie que nous retrouvons à La Viale. Le style de vie que les jeunes y ont spontanément retrouvé est proche de celui des moines défricheurs et de la démarche des voyageurs venant de toute l'Europe et au-delà. Depuis le XVI^e siècle, à côté des universités, sont nés les « séminaires » jésuites, où les premiers compagnons partageaient avec quelques jeunes une vie fraternelle de prière et d'étude. C'est ainsi que les prêtres vivant à La Viale partagent la vie des jeunes.

Quels sont le service et la mission d'une communauté comme La Viale dans l'évolution actuelle de l'Eglise ?

C'est un jésuite, Pierre van Stappen, qui est à l'origine de la communauté. Il est parti comme Abraham sans savoir où il allait, preuve qu'il était dans la bonne direction. Il n'aimait pas qu'on le considère comme un fondateur. Parce qu'il aimait les jeunes, il avait reçu, à partir de ses échecs, une grâce pour leur donner de connaître le Christ. Il ne voulait pas qu'on s'arrête et nous incitait même à quitter ce qu'il avait construit pour aller de l'avant.

C'est en partageant l'enthousiasme des jeunes, dans un hameau en ruines, qu'il a reconnu le don de Dieu jusqu'à en devenir responsable. La province belge des jésuites a envoyé, depuis l'origine, une douzaine de prêtres pour animer les différents pôles. C'est pourquoi la Communion est une œuvre de la Province Belgo-Luxembourgeoise de la Compagnie de Jésus et est reconnue comme Association de Fidèles reconnue par l'Archidiocèse de Malines Bruxelles depuis 1990. La vocation sacerdotale de Michel Val, l'actuel responsable des quatre pôles, est née à l'intérieur de la Communion et son ministère est partagé entre La Viale et le diocèse de Mende.

Plus de vingt cinq mille jeunes ont vécu un temps fort à La Viale Lozère et Quartier Gallet. A La Viale Europe et à Opstal, plus de sept cents jeunes ont fait une expérience de vie évangélique pendant une période variant de quelques mois à 10 ans. Ces chiffres ne donnent qu'un aspect

quantitatif. Mais en comparant avec le nombre de jeunes qui sortent d'une institution scolaire, une centaine annuellement, ils sont encourageants.

Parmi tous ces jeunes, quelques-uns ont entendu l'appel de Dieu à le suivre comme prêtres, religieux ou religieuses. Le plus grand nombre vit l'Évangile en famille et dans un engagement professionnel. Nous voyons maintenant les enfants de cette première génération venir à leur tour à la Viale. Sans qu'il y ait de liens formels, quinze cents familles sont « proches » de La Viale. Nous avons ainsi la joie de reconnaître que, sans former un mouvement structuré, c'est un réseau animé par l'Esprit. En quarante ans, La Viale a vécu une « histoire sainte ».

La parabole des châtaigniers de Lozère peut nous éclairer : ce sont des arbres « éternels » : lorsque la foudre ou la maladie attaquent le tronc, la sève des racines continue à monter dans les surgeons.

Un jeune a dit : « Dans les Viales, c'est possible d'apprendre à s'aimer ». Tous les éléments que nous venons de rappeler sont des moyens pour un but : l'amitié et la fraternité vécues en Dieu.

Nous vivons au jour le jour par les arrivées et les départs, par les naissances et les décès. le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus.

Quels sont les défis, les questions et les promesses pour l'avenir ?

Comment garder l'enthousiasme et l'audace des débuts, comment garder l'Eucharistie et la prière au cœur de la vie quotidienne ?

Nos forces étaient requises à chaque instant face à de nouveaux défis, ce qui donne au temps un goût d'éternité et nous rend libres et joyeux face à toute question d'avenir. Ces questions sont autant de défis et d'invitations à mettre notre Foi en Dieu : nous savons en Qui nous croyons, en qui nous sommes sûrs.

A l'horizon se profilent aussi des questions plus vastes:

Comment nous renouveler pour accueillir tous les cinq ans de nouvelles générations de jeunes qui changent et demandent d'autres réponses ?

Comment continuer à vivre la gratuité dans des sociétés appauvries et fonctionnalisées ?

Comment vivre le risque d'aimer et d'être aimé dans l'idolâtrie généralisée du risque zéro ?

Comment vivre la joie de la « décroissance » économique en renonçant aux compensations et aux fausses assurances ?

Comment continuer l'aventure européenne sans être prisonnier de ses limites ?

Comment aider les chrétiens et musulmans à prier et collaborer dans une crise économique mondiale ?

Comment accueillir les jeunes que Jésus appelle à le suivre en respectant la nouveauté de leur vocation ?

Comment vivre la créativité de l'Évangile dans une civilisation occidentale vieillissante et une démographie en déclin ?

Dieu nous appelle encore à partir sans savoir où nous allons, preuve que nous sommes dans la bonne direction ! Ces questions nouvelles sont pour nous des appels de Dieu, qui nous invitent à des réponses inédites. À La Viale nous avons faite nôtre la célèbre maxime de saint Grégoire de Nysse : « Nous allons de commencements en commencements, par des commencements qui n'auront pas de fin ».

Ces pages sont extraites du livre de Marthe Mahieu et Guy Martinot, « La Viale, un lieu pour renaître ». Ed. Fidélité.

On pourra aussi retrouver d'autres éléments sur le site [http. www.laviale.be](http://www.laviale.be)